

Intervention



Le périphérisme (La paix rit)

Hervé Fischer

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fischer, H. (1983). Le périphérisme (La paix rit). *Intervention*, (19), 48–49.



CIEL CHANGEANT — Hervé Fischer
 Signalisation LYON/ART/NUAGES dans les rues de Lyon et 40 affiches 3 x 4 m, aléatoires, les 8 morceaux qui la composent étant juxtaposés au hasard.

ENQUETE SUR L'ART D'AUJOURD'HUI - LYON (octobre 1982)

Nous réalisons une enquête à Lyon sur l'art d'aujourd'hui, à l'occasion de la 3^e Biennale des Arts de la Rue, organisée par la Ville de Lyon.

Nous vous demandons de répondre aux deux questions proposées sur le volet détachable de cette carte et de nous faire parvenir vos réponses, soit en les déposant dans l'une des boîtes prévues à cet effet dans la zone piétonnière du centre de Lyon, et signalées avec la mention « ART SOCIOLOGIQUE, enquête à Lyon », soit sous enveloppe à l'adresse : **Libre-Réponse 019-69** sans affranchir (port payé par le destinataire). N'hésitez pas à ajouter si nécessaire des feuilles pour vos réponses.

L'ensemble de vos réponses sera analysé et publié prochainement, en collaboration avec l'Espace Lyonnais d'art contemporain et avec l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon.

H.F.

(carte réponse détachable)

ENQUETE A LYON SUR L'ART D'AUJOURD'HUI — OCTOBRE 1982

1. Que pensez-vous de l'art d'aujourd'hui ?

2. Que pensez-vous de l'affiche et du panneau de signalisation sur la carte ?

LE PÉRIPHÉRISME

(LA PAIX RIT!)

La périphérie de l'art, c'est sans doute Chicoutimi par rapport à Québec, Québec par rapport à Montréal, Montréal par rapport à New-York. C'est presque Paris par rapport à Cologne, Milan ou New-York. C'est les tiers-monde par rapport à New-York. Pas un artiste d'Amérique latine à la dernière Documenta. C'est aussi le middle-west ou la côte pacifique par rapport à l'impérialisme new-yorkais. La périphérie est immense géographiquement. Il semble qu'en liquidant l'Histoire et l'Universalisme, valeurs centrales (centralisatrices) de l'idéologie bourgeoise du XIX^e siècle, on veuille aussi en finir avec le système des capitales culturelles. L'Histoire de l'art leur doit beaucoup, mais les grandes capitales elles-mêmes ont l'habileté

de puiser dans les milieux périphériques (chinoiseries, japonaiseries, Océanie, «primitivisme africain», art des enfants, art des fous, art des naïfs, milieu rural du sud de l'Italie d'où émerge la nouvelle peinture, etc.) pour se ressourcer et réenrichir leur domination culturelle quand elle s'essouffle.

Reste donc à savoir si sous couvert de régionalisme, de décentralisation, ce n'est pas une fois de plus la même stratégie d'emprunts exotiques à laquelle se livrent les deux ou trois grandes capitales qui nous dominent.

Je n'ai pas oublié le manifeste «TIERS FRONT HORS NEW-YORK», que j'avais rédigé pour le séminaire «Art et transformation sociale» à l'École Sociologique Interrogative, en mai 1977, et qui avait été signé par des artistes de divers pays, dont Swzidinski (Pologne), Klaus Staeck (Allemagne), Frank Griebing (Hollande), Paul Woodrow et Brian Dyson (Calgary), etc. Nous dénoncions «l'hégémonie culturelle d'un marché international de l'art, qui s'approprie l'art comme marchandise, contribuant à renforcer l'idéologie capitaliste» et voulions «prendre l'initiative d'un réseau international de communication entre ceux qui poursuivent les mêmes buts». Ces buts s'articulaient autour de l'idée d'autogestion à l'encontre des centralismes. L'autogestion est périphériste.

Dans le «village planétaire» cher à McLuhan, la périphérie retrouve ses chances dans un nouvel équilibre international, basé peut-être moins sur l'opposition entre centre et marges que sur leur complémentarité fonctionnelle. Encore une question perverse: peut-on être périphériste (je le suis moi-même par principe idéologique) et dédaigner les stratégies d'efficacité (comme l'implique l'idéologie du périphérisme)?

LE NOMADISME

Voilà certes un principe fondamental de l'art sociologique.

Voyager pour comparer, distancer, objectiver, à travers des immersions dans des communautés sociales très diverses. Cette méthodologie, que je pratique depuis des années, me paraît aussi relever du périphérisme. Elle aide à relativiser, à se défaire des réflexes d'universalisme que nous avons hérités du XIXe siècle colonial et progressiste (deux concepts inséparables, même si cela ne fait pas plaisir à tout le monde!) Elle aide à respecter la culture de l'autre, à prendre conscience que chaque société a fabriqué une image du monde et une rationalité spécifique. La **raison universelle**, dont se réclament les centres pour étendre leur domination, n'est qu'une idéologie de domination.

ZONE SOCIO-CULTURELLES

La périphérie culturelle est souvent derrière sa porte. La périphérie n'existe comme pôle que dans la mesure où elle secrète un centre périphérique pour lutter contre le pouvoir de la métropole. Mais la culture ouvrière, rurale, féminine, ou immigrée, qui côtoient la culture dominante sans avoir soi-même de droit d'expression, sans reconnaissance de valeur, d'identité, voire sans conscience propre, sont rejetées dans une périphérie sans qualité par les groupes sociaux dominateurs. Plus laminées et aliénées encore dans les milieux urbains, que dans les tiers-monde où les distances rurales les protègent encore un peu de la barbarie des dominateurs.

Hervé Fischer

L'ESPACE ROQUETTE

Nous appelons «The eternal network» ou la «fête permanente» tout ce réseau de galeries parallèles et d'actions artistiques un peu partout dans le monde entier. Un fait ceci, un fait cela, l'autre fait autre chose, un dort, l'autre se lève, il n'y a plus de centre dans l'art. L'art, c'est là où tu vis, c'est là où tu travailles. Il n'y a que la fête qui est permanente. Il n'y a que le réseau qui est éternel.

extrait: interview de Robert Filliou, in «Le geste à la parole» de Jacques Donguy — Thierry Agullo éditeur.



Espace Roquette, 57 rue de la Roquette, Paris.

L'espace Roquette est un lieu alternatif à Paris, dans le quartier de la Bastille, créé dans une ancienne fabrique, sur le modèle de Büro Berlin, ou de ce qu'a été Hétéroclite à Budos. Lieu multimédia, vidéo, avec «Wonder Products» (vidéo performance cocktail), ou Patrick Prado, Theresa Wennberg au cours d'une soirée intitulée «Fin de saison», musique électroacoustique aléatoire, à partir d'objets, avec Ollivier Coupille, ordinateur, avec Guillaume Loizillon, pour la production d'images et de son. Lieu aussi ouvert à toutes les expériences à partir de bandes magnétiques (Bernard Heidsieck), ou d'installations sonores, avec Thomas Schulz de Büro Berlin. Littérature aussi, avec la présentation de la revue «L'Ennemi» de G.G. Lemaire, exposition (intérieur/intériorité, chambres imaginaires), et débat sur l'architecture post-moderne, ou la présentation de la collection «Unifinitude», dirigée par Angéline Neveu, de livres en photocopies. Pré-vues comme activités: édition de cassettes, et éditions de textes (sur fluxus par Charles Dreyfus, sur Emmett Williams) parallèlement aux expositions. L'espace Roquette a aussi organisé le 1er festival international de performance de Paris, et prépare le 2e festival axé sur ce qui, parti de l'art corporel au début des années 70 (Chris Burden, Gina Pane, les acitonnistes viennois), évolue vers une sorte d'oratorio moderne, terminal-performance, audio, radio, vidéo, téléphone (projet Fred Forest), ordinateur. Une collaboration s'est établie avec d'autres associations, d'autres lieux, comme Polyphonix de J.J. Lebel (poésies expérimentales), Doc(k)s, ou le théâtre de la Bastille, ex-théâtre Oblique.

Jacques Donguy